Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 84 (1957)

Heft: 10

Artikel: Patois et ancien français : (suite)

Autor: Chessex, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230542

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (Suite)

par Albert CHESSEX

En France, à partir du XII^e siècle, le son ei de l'ancien français se transforme en oi : beire devient boire - creire, croire - dei, doigt - feid, foi - mei, moi - peitrine, poitrine - peivre, poivre - rei, roi - teile, toile - teise, toise etc. Demeurés plus près du vieux français, nos patois n'ont pas subi cette évolution ; ils disent toujours : beire, creire, dei, fei, mei, peitro, peivro, rei, teila, teisa, etc.

En français, jusqu'au XVI^c siècle, devant une voyelle, ai était vraiment une diphtongue et se prononçait en deux émissions de voix : a-i. On ne disait pas, comme aujourd'hui, braie ou plaie, mais bra-ye, pla-ye. La nouvelle prononciation a gagné peu à peu tous les mots de cette catégorie, excepté cependant quelques irréductibles : aïeul, glaïeul, païen, qui, pourvus maintenant d'un tréma, ont conservé jusqu'à nos jours la prononciation du moyen âge.

Quant au patois, inébranlablement fidèle au passé, il n'a pas été touché par cette mutation. Tous les mots terminés par -aie ou -aye, par exemple, se prononcent en deux émissions de voix : bouaila-ye, brama-ye, chatouna-ye, dédjala-ye, dzevatta-ye, frotta-ye, tsanpa-ye, etc. Remarquons à ce propos que l'authentique prononciation de toponymes comme La Braye ou Bretaye ne devrait pas être « Brée » ou « Brèye », « Bretée » ou « Bretèye », mais Bra-ye et Breta-ye.

Au XIII^e siècle, devant la lettre r, e commence à se changer en a : fer devient far - frère, frare - perdre, pardre - Pierre, Piarre - terre, tarre, etc. Au XVI^e siècle, la confusion est extrême et l'orthographe hésite entre charité et cherité, épargne et épergne, marque et merque, tarière et terière, etc. Les grammairiens luttèrent avec ténacité contre ce désordre. Ce n'est que dans la première moitié du XVII^e siècle qu'ils eurent gain de cause chez les gens cultivés; quant au peuple, il garda l'a longtemps encore. Ce flottement entre a et e existe toujours dans nos patois,

attestant une fois de plus leur archaïsme: ami, èmi - armailli, ermailli - barbotâ, berbottâ - barrot, berrot - darbon, derbon - ardzein, erdzein - fare, fére - marmet, mermet - sarrâ, serrâ - tsarpi, tserpi, etc. On le retrouve aussi dans quelques mots du « français régional » : sarcler, sercler - sarment, serment, etc., et jusque dans certains noms de lieux : Charnex, Chernex, par exemple.

Jusqu'au XVIIe siècle, il y eut en francais flottement entre o et ou. On disait aussi bien tor que tour - séjor que séjour soris que souris - porter que pourter chose que chouse, etc. Ce flottement atteignit son maximum d'intensité au XVIe siècle et donna bien de la tablature aux grammairiens. Peu à peu, prononciation et orthographe se fixèrent : d'une part, fossé l'emporta sur foussé - poteau sur pouteau - rosée sur rousée, etc.; d'autre part, douleur l'emporta sur doleur - moulin sur molin - pouvoir sur povoir, etc. Quant aux patois, ils ont conservé le flottement qui caractérisait l'ancien français. On y trouve, par exemple, bosalâ et bousalâ - brostou et broustou - carronâ et carrounâ - cortena et courtena - défro et défrou - fori et fouri - fromin et froumin lo et lou, etc. On pourrait remarquer en outre que le patois a choisi souvent à rebours du français; comparez coûta et côte - pousta et poste - tsoûsa et chose rodzo et rouge - core et courir - tot et tout, etc.

(A suivre.)

Albert Chessex.